

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 18792 - 73ÈME ANNÉE

**BTP et syndicats dans la rue**

## Bataille pour l'emploi



**Le 5 septembre, l'Interprofession du BTP manifesterà. Une semaine plus tard, les syndicats seront dans la rue pour lutter contre le projet de loi modifiant le Code du Travail. Ces deux mouvements s'inscrivent dans la bataille pour l'emploi.**

**M**ercredi, les représentants de 24 organisations du BTP tenaient une conférence de presse. 5 syndicats et 19 organisations patronales se sont unies dans une interprofession. Ils représentent un secteur important de l'économie de La Réunion. Quand la Région Réunion était dirigée par Paul Vergès, le BTP employait 25.000 personnes. C'était le principal moteur de la croissance de l'économie. Mais il a subi depuis une diminution de son activité avec un chiffre d'affaires divisé par deux, avec pour conséquence la suppression de 8.000 emplois, la fermeture de nom-

breuses entreprises. La commande privée s'est effondrée, ce qui entraîne une dépendance à au moins 85 % de la commande publique. La politique de réduction des dépenses menée par le gouvernement n'incite pas à l'optimisme. Les dotations de l'État versées aux collectivités sont en baisse. Cela aura des répercussions négatives sur l'investissement. Dans le même temps, le coût du foncier à La Réunion continue de s'envoler, ce qui contribue à augmenter le prix de la construction et à limiter le nombre potentiel de commandes.

La Réunion a pourtant d'importants besoins. Près de 25.000 familles

sont sur la liste d'attente pour un logement social. 30.000 familles vivent dans un habitat délabré. Le droit au logement opposable est pourtant inscrit dans la loi, elle est donc loin d'être respectée à La Réunion dans ce domaine. Notre île a donc besoin d'un outil capable de construire ces logements. Il est en danger. La construction d'un logement peut créer deux emplois, tout comme la réhabilitation d'un appartement ancien. Le 5 septembre, le BTP défilera donc pour sa survie et pour l'emploi.

## Contre des licenciements plus faciles

Une semaine plus tard, les syndicats manifesteront contre le projet de loi du gouvernement visant à modifier le Code du Travail. Le pouvoir a été autorisé à utiliser les ordonnances pour effectuer ces changements. Le résultat sera présenté aujourd'hui aux partenaires sociaux. L'affaire est suffisamment importante pour que ce jour soit celui choisi par le président de la République pour la parution de sa première interview depuis son arrivée au pouvoir voici trois mois et demi. Ce long article allume un contre-feu médiatique pour détourner l'attention de l'essentiel : la casse du Code du Travail. Les dispositions prévues ont un objectif essentiel : faciliter les licenciements. Les travailleurs bénéficient en effet de quelques protections contre les licenciements abusifs. Elles vont sauter à cause de ces ordonnances. Ainsi, le CDI pourra être remplacé un CDI de chantier généralisé à tous les secteurs. Ce contrat contient en effet une clause qui permet sa rupture au moment où le patron estimera que la « mission »

sera terminée. Le travailleur sera alors licencié pour motif personnel, et ne touchera qu'à peine la moitié de son dernier salaire. De quoi rendre le CDI actuel obsolète dans un contexte de course au profit.

Pour ceux qui ont aujourd'hui un CDI, le projet de loi permettra de modifier le contrat de travail unilatéralement sous peine de licenciement. Ce sera l'accord d'entreprise qui primera sur la convention collective même si cette dernière est plus favorable pour le salarié. Les moyens de défense seront réduits car le projet du gouvernement veut affaiblir les syndicats en contournant les recours obligatoires aux représentants élus par les salariés. Enfin, le plafonnement des dommages et intérêts pour licenciement jugé abusif par les prud'hommes signifie la mise en place d'un permis de licencier. Car un patron peu scrupuleux pourra provisionner la somme nécessaire afin de se débarasser d'un travailleur. Le défilé du 12 septembre sera donc également sous le signe de la bataille pour l'emploi.

Un autre secteur suscite l'inquiétude, c'est la filière canne-sucre. La Convention canne signée pour lancer la campagne sucrière n'a en effet pas réglé la question de fonds : comment continuer à vendre du sucre réunionnais dans un contexte de concurrence mondiale ? En 2020, l'Union européenne mettra en place une nouvelle politique agricole commune, les subventions permettant à la filière de se maintenir continueront-elles ?

La filière canne-sucre procure 18.000 emplois.

D'autres menaces se font jour avec notamment l'accord de partenariat économique en discussion qui mettra en concurrence notre production avec celle des pays voisins. Comment résister et maintenir les emplois ?

La Réunion vit un tournant. Les manifestations du BTP et contre la nouvelle « loi travail » mobilisent pour l'emploi. Elles soulignent aussi l'importance de mener une autre politique qui place l'emploi des Réunionnais au cœur des préoccupations. Faute de quoi, le nombre de travailleurs au chômage sera plus important que celui des salariés.

## Autres menaces

M.M.

## A propos de « Droits de l'Homme », des indignations bien sélectives !

**P**aul Vergès nous disait souvent qu'en matière de solidarité internationale, il fallait savoir marcher sur ses deux jambes : d'une part, en faisant connaître et dénoncer les atteintes aux droits humains, sans tabou et partout où elles se produisent ; d'autre part, en agissant dans son propre pays pour faire en sorte d'établir un rapport de force solide, en renforçant soi-même son ancrage dans la société, en faveur de la solidarité internationale des peuples en lutte. Tâche singulièrement difficile dans ses deux aspects, où l'on ne manquera pas de nous attendre au tournant !...

Dans l'immédiat, pour tous ceux qui se préoccupent de ces questions, un constat aveuglant s'impose : c'est le silence assourdissant des donneurs de leçons professionnels, branchés en permanence sur certaines fréquences et totalement sourds aux appels provenant d'autres horizons.

Ainsi en va-t-il de l'arrestation par l'armée israélienne de Salah Hamouri, citoyen franco-palestinien, il y a une semaine, et placé en détention administrative pour 6 mois, sans motif, sans explication ni contact avec son avocat et les siens. Pour bien comprendre la gravité et le caractère inacceptable d'une telle initiative, il faut savoir que cette pratique, totalement arbitraire et pouvant être reconduite indéfiniment et sans justification, concerne déjà de nombreux prisonniers politiques Palestiniens et remonte à l'époque du mandat britannique sur la Palestine, avant la création de

l'État israélien en Mai 1948, donc au temps de la colonisation européenne ! C'est tout dire !..

Face à cet arbitraire total, l'Association France Palestine Solidarité a saisi, ainsi que plusieurs élus du PCF \*, les autorités françaises qui, jusqu'à maintenant, n'ont pas encore réagi. Quant aux médias de l'audiovisuel, et public en particulier, ce serait aimable de me démentir en m'indiquant où et quand ils en ont parlé. Il est vrai que " Jupiter " et Netanyahou sont désormais grands amis !

Nul doute qu'en écrivant cela, je vais me faire taxer d'antisémitisme, mais alors c'est le moment de reprendre et de bien relire son manuel d'Histoire !

**Jean-Paul Ciret**

\*Mais aussi EELV, le NPA, la LDH, l'Union Juive Française pour la Paix (UJFP).  
Cf aussi L'HUMANITE du 28 août.

## Edito

# Pas de frontières pour les phénomènes climatiques extrêmes

**O**utre la Chine et les États-Unis, d'autres pays sont touchés en ce moment par d'importantes chutes de pluie. C'est le cas notamment de l'Inde où la population de Mumbai, plus de 10 millions d'habitants, doit faire face à des précipitations records. C'est ce qu'indique notamment un article paru mardi sur le site de RFI dont voici la teneur :

« En Inde, la ville de Bombay est sous les eaux, balayée par des pluies diluviennes depuis plusieurs jours. La capitale économique indienne est complètement paralysée depuis mardi. Si les inondations sont fréquentes durant la mousson, elle connaît ses pires inondations depuis 2005, lorsque la ville avait été dévastée.

La circulation est au point mort à Bombay. Des centaines de véhicules ont été submergés, alors que le trafic ferroviaire a été suspendu temporairement sur les trois grandes lignes reliant la mégalopole à ses villes satellites, réseau emprunté par des millions de personnes chaque jour.

Les images de télévision indiennes ont montré plusieurs gares inondées et des nombreux piétons avec de l'eau jusqu'à la taille. Des dizaines d'automobilistes ont abandonné leur véhicule pour continuer à pied. La municipalité fait état de 200 chutes d'arbres à travers la ville.

Le trafic aérien a également été sévèrement perturbé. Plusieurs vols ont été annulés et presque tous étaient retardés. Selon le département météorologique indien, Bombay a enregistré 65 mm de pluie en à peine trois heures ce mardi. La marée haute a empêché dans la soirée l'évacuation vers la mer d'Arabie, aggravant

la situation dans cette ville portuaire située sur la côte ouest de l'Inde.

**Plusieurs hélicoptères de la marine ainsi que des équipes de plongeur sont prêts à intervenir. Les écoles et les universités resteront fermées ce mercredi, alors que la météo prévoit encore des pluies torrentielles dans les deux prochains jours au moins. »**

En Inde comme dans de nombreux autres pays, la croissance de la population se déroule dans le contexte du changement climatique. Cela ne fait qu'amplifier les effets des catastrophes, surtout quand les habitants de ces grandes cités vivent près de la mer.

À La Réunion aussi la population augmente rapidement, et la plupart des plus grandes villes se situent près de la mer. Hier, une nuit de pluie a eu d'importante conséquence pour des dizaines de milliers de Réunionnais bloqués dans des embouteillages à Saint-Denis ou aux alentours. La saison des cyclones n'a pas encore commencé. Ce que vivent les habitants de Mumbai rappelle ce qui peut arriver à La Réunion.

**J.B.**

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année

Directeurs de publication :  
1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX  
Rédaction  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 29  
E-mail : redaction@temoignages.re  
SITE web : www.temoignages.re  
Administration  
TÉL. : 0262 55 21 21 - FAX: 0262 55 21 23  
E-mail Avis, Abonnement : avis@temoignages.re  
E-mail Publicité : publicite@temoignages.re  
CPPAP : 0916Y92433

## Le capitalisme incompatible avec la survie de la planète -2-

# « La croissance capitaliste est la cause de la crise écologique »

Dans la première partie d'un article rendant compte d'un colloque organisé le 27 mars dernier au Parlement européen par la Gauche Unitaire Européenne, « l'Humanité » du lundi 28 août a souligné les multiples alertes lancées par les études scientifiques au sujet du changement climatique (voir Témoignages du 30 août 2017). La seconde partie de cet article apporte une explication sur les raisons de cette aggravation de la crise environnementale : « le développement explosif de la production et l'exploitation sans limite des ressources de la planète depuis le début de « l'ère industrielle » ».

**S**i toutes ces études se recourent et se complètent sur les constats, elles s'accordent également sur leurs causes : c'est bien le développement explosif de la production et l'exploitation sans limite des ressources de la planète depuis le début de « l'ère industrielle », qui est la cause de la catastrophe en cours.

Le fait que la situation se soit dégradée à très grande vitesse au cours des dernières décennies en est une preuve supplémentaire. Cette accélération est liée directement au développement du capitalisme dans les pays émergents, et plus généralement à l'extension hégémonique de ce mode de production à l'ensemble de la planète. Rappelons que la Chine, premier pays émergent, est aussi le premier pays émetteur de gaz à effet de serre, juste devant les Etats-Unis, première

puissance capitaliste mondiale.

« La logique de la croissance va vers l'autodestruction du système, voilà ce qui se passe quand on confie la gestion des ressources de l'humanité à des privés », juge le député européen espagnol Xabier Benito (GUE-GVN.)

C'est également l'avis de Daniel Tanuro qui rappelle que le but du système capitaliste étant de produire de la survaleur, il n'y a pas d'autre solution que de remplacer le travail vivant par du travail mort pour lutter contre la baisse du taux de profit, donc « d'accroître de plus en plus vite la masse des marchandises, ce qui amène à consommer de plus en plus de ressources et d'énergie. » Et l'écosocialiste le répète : « la croissance capitaliste est la cause de la crise écologique, dont le chômage massif permanent est

l'autre aspect. » C'est pourquoi, pour Daniel Tanuro, il est indispensable de lier les combats sociaux et environnementaux.

Pas d'illusion non plus à se faire du côté du « capitalisme vert » promu notamment par l'Union européenne au niveau international. Pour Daniel Tanuro qui y a consacré un livre, « capitalisme vert est un oxymore. » Ce que l'on constate aujourd'hui dans les destructions qu'il opère partout sur la planète, c'est bien au contraire sa violence, dit Eleonora Forenza, qui explique par exemple comment le sud de l'Italie est ainsi devenu la décharge du Nord.

(à suivre)

## In kozman pou la rout

### « Bourik i travaye, shoval i manz »

Kozman-la sa in kozman in péi i apèl Burkina faso. Pou kosa moin la mark sa ? Pou in rézon lé sinp épi lé pèrsonèl. Kan moin lété zanfan tann, nout voisine son lé té pa bon pou son prop zanfan. L'èr-la nou lété dann dézyèm guèr mondial é pa késtyon trouv dolé an poud sansa in n'ot kalité pou done in zanfan. Donk mon papa la domann momon si èl i vé fé tête in pé zanfan nout voisine. Momon té dakor é moin, pèrsonè la pa domann mon l'otorizasyon. Donk, mon « frèr d'lé » pou in koup de tan téi ral dsi brinjèl in koté é moin téi ral l'ot koté. Momandoné li épi moin nou té plizanpli vayan... Sé l'èr lo gran-pèr l'ot koté la domann a oir in tizanèr é lo ga la di in n'afèr konmsa i fé pa. Li la di, li lété kapab dépoizone lo lé nout voisine avèk kataplas limon dsi ba-vant, tizane kèr d'pèsh. Zéro kalbas la fimé gran-boi ! Nout ti voisin lé mor dézidraté é moin, moin la kontinyé tête bon apéti. Mi di azot sa pou domann kosa zot i anpans. Alé ! ni artrouv pli d'van sipétadyé.

Nb-Mi domann azot si lé normal, zordi ankor, mi pans moin na konm in vide dan moin épi konm in romor i sézi amoin tazantan. Poitan lé loin déyèr é mon famiy na poin arien pou reproshé.

## Pour une histoire palikur (Wahano Seyno) -4-

**A**u fil des décennies, la cartographie de l'El Dorado va épouser celle du peuple palikur. Sa localisation va descendre vers le sud, sud-est.

L'Orénoque, au Venezuela, prend sa source dans la Sierra Parima, le Plateau de Guyane. C'est sur ce plateau que sera cartographié le lac Parimé, avec sur ses bords, la ville de Manoa, la Cité aux toits d'or. Le mythe était alimenté par le fait que le lit des rivières de ce plateau charriait des paillettes d'or.

Cela correspondait à ce que la légende rapportait : Atabalipa, frère du dernier roi des Incas, Atahualpa, était venu cacher le trésor des Incas dans le lac Parima, situé sur le plateau des Guyanes, près des sources du Maroni. Dans la ville de Manoa, sur ses bords, encore plus belle que Cuzco, le roi se faisait chaque jour, au lever du soleil, recouvrir de poudre d'or. C'était « l'El Dorado ».

La conquête des espaces habitables par les Français les trouva aux prises avec les Galibis, leur stratégie consista alors à s'allier avec leurs ennemis de longue date, les Palikur. Les archives indiquent que le 1er mars 1653, à la suite de combats contre les Galibis, sur Cayenne, Vertamon envoya Duplessis proposer une alliance aux « Palikours » d'Oyapock, ennemis des Galibis, et qu'il en revint sans les avoir rencontrés.

Très tôt, dès la fin du XVIe siècle, l'entrée forestière en direction de Manoa, la Cité aux toits d'or, se fait par l'Oyapock, traditionnel berceau du peuplement palikur. Le capitaine Laurent Keymis, lieutenant de Sir Walter Raleigh, était persuadé que Manoa s'y trouvait sur les bords, il monte une expédition en 1596.

La descente de Manoa vers le sud s'explique par la stratégie palikur. Depuis l'origine, l'El Dorado fascine les gouverneurs français. M. Claude Guillouet d'Orvilliers, gouverneur de la Guyane de septembre 1716 à décembre 1720 et de 1722 à octobre 1728, avait envoyé plusieurs fois à Paris, au Ministre, des échantillons de mines d'or et d'argent apportés par les Amérindiens palikur. Il sera, indique Auxence Contout, « agréablement surpris par la description si méticuleuse que les Palikur lui font de ce somptueux lac Parimé ». Aussi organise-t-il une importante expédition vers le plus haut du Camopi, suivant en cela,

mais avec plus d'informations, croit-il, les traces du capitaine Laurent Keymis. Le lieutenant Chapperon se chargea de la reconnaissance dans le Haut Camopi. Une deuxième expédition, mieux équipée, est montée par le Gouverneur. Le sergent de la Haye partit avec ses soldats. Une troisième expédition, toujours sur fond de récit palikur, prospecta une région comprise entre l'Orapu et l'Oyapock. Le seigneur de la Mothe-Aigron, lieutenant de vaisseau, major et commandant pour le roi, en dépit de tous ses efforts, revint à Cayenne sans une parcelle d'or.

1729, la cartographie française localise le peuple Palikur sur l'Ouassa avec la mention « amis des Français ».



**Oka.mag' n°18 (le bimestriel des actualités Amérindiennes), « Dossier : La nation Paykwénéh de Guyane ».**  
Adresse : 11, rue Abel Azor, Cité Manil, 97 310 Kourou.

Trésor de Salomon, Frère Jean, jardin d'Eden, butin de l'Inca, c'est un théâtre d'ombre, un château de rêves que viennent affronter les Conquistadors au plus obscur de la forêt amazonienne. Les Palikur surent sans la connaître resservir aux compatriotes de La Fontaine l'histoire de la poule aux œufs d'or. Ils tendirent le miroir de l'or aux Français, qui attirés par les moirures, s'enfonçaient dans la forêt des Guyanes pour s'y abîmer.

Qu'avaient à gagner les Palikur, outre l'affaiblissement par la dispersion des colons ? Vraisemblablement des échanges que les Européens étaient amenés à faire contre nourriture ou informations, ces derniers apportaient à la peuplade amérindienne des objets ou des denrées qu'ils n'avaient pas : outils, du fer, hameçons, des poules, etc.

Demandant à un Ancien la raison pour laquelle je ne voyais pas d'or en parure sur les cous des hommes et des femmes du village de Kamuyene, j'ai entendu ceci : « Les Pa-

likur ne portent jamais d'or. Moi non plus je ne porte pas d'or. Nous haïssons l'or. L'or a détruit les Indiens. Et leurs civilisations. Nous, on s'est servi du rêve de l'or. Les rêves, ici, nous les respectons beaucoup. Ils nous parlent mieux que la bouche.

Mais si on pouvait lire au fond de l'or, qu'est-ce qu'on verrait ? La cruauté, la cupidité et l'idiotie. »

Les palikur ont profité de l'avidité des Français pour se protéger eux-mêmes. L'or, ou mieux le rêve de l'or : l'or toujours repoussé plus loin a protégé la tribu.

Autant faut-il savoir que le pain des palikur, la denrée de base, est le poisson. Et ce poisson aujourd'hui est empoisonné.

Depuis les années 50, les Amérindiens boivent l'or sous la forme la plus sale qui soit : le mercure.

« Quant aux activités des garimpeiros, les orpailleurs clandestins, l'utilisation massive de mercure a pour effet de polluer les fleuves au bord desquels vivent les communautés amérindiennes, ainsi que les ressources halieutiques, écrivait Hans Koenig en 1993. Toute la chaîne alimentaire est maintenant touchée et le taux de mercure présent dorénavant dans le corps des enfants amérindiens promet une catastrophe sanitaire à venir sans précédent. L'apparition de troubles cognitifs et neurologiques est déjà chose fréquente ». C'est particulièrement vrai pour les enfants palikur de l'Oyapock et de Macouria. Le plus scandaleux est l'impunité dont jouissent les criminels, qu'ils soient clandestins sur site ou décideurs informés dans les bureaux.

Dans les années 60, « l'attrait du travail salarié et de la monnaie », expliquent les historiens, a contribué à attirer une petite partie de la population palikur de l'Amapa sur le territoire de la Guyane française. Fait notable, dans son déplacement, elle ne s'est pas départie des conditions environnementales dont elle était familière : pripris, savanes inondables, à proximité d'îlets de terres fermes. Ouanary-Regina, Roura puis Macouria ont été les étapes de déplacements, d'une reconquête qui se déroula par vagues successives.

(À suivre...)

**Jean-Baptiste Kiyá/Arehwa**

# Oté

## Alé aprann pou par ète pli kouyon é pou z'ète in pé plis méyèr

*Na in somenn de sa, a popré, dann in match fotbal isi La Rényon, in éspéktatèr la kriy konm bann babouin pars dann in l'ékip l'avé in zouar fotbal afrikin. Dé trois jour apré, bann dirizan in l'ékip la domann pinisyon kont lo éspéktatèr-omoin, défann ali vni rogard match fotball pars si l'éspor nana bonpé défo, o moins inn li la poin, sé l'ankourazman pou bann rasis.*

*Kosa ni pé dir dsa ? Dabor lé tris demoun la parti l'ékol i koné pa arien dsi listoir lo pèploman la tèr. In pé i koné pa lo pèploman la tèr la komans dopi l'afrik kan dis mil pèrsone la desid kite z'ot landro pou alé partou dsi la tèr. Donk nout promyé dis mil z'ansète sé lo mèm é ni doi azot réspé. Pars in shomin konm zot la fé, zordi, avèk tout ban téknik odèrn, lé posib ni gingn pa fé sak zot la dfé. Donk réspé pou nout bann z'ansète !*

*Dézyèm z'afè demoun i koné pa : la poinn in ras jone, in ras blan, in ras noir, in ras rouj. Nout tout i apartien lo mèm ras é nou lé pa parèye pars la natir la transform anou. Donk in moun i kriy konm babouin sé in moun san réspé pou son bann z'ansète. Mi sa va pa dir nout shène l'ADN lé parèye. Mi sar pa dir nout san, nout shèr, nout bann tisi tousala lé parèye.*

*A plis ké sa, mi koné désèrtin nana bonpé mepri pou bann noir l'afrik mé i fo ni koné bann z'afrikin la invant matématik, la fé lo promyé kalandriyé, la drès s bann promyé z'animo, la fé lo promyé kalandriyé. Mi pé kontiné mé m'arète la.*

*Mé zot va dir amoin la pèrsone i koné pa sa ! Bin alor, i fo anvoye ali ropozé ziska ké li koné in pé l'istoir l'imanité. Moin lé sir sa va rann ali in pé moin kouyon épi in pé plis méyèr.*

Justin